

# LA FLAMME DU BELEM

Jean Lary de Fortuné



©2024

— • —

## ÉPISODE VI

— • —

Le premier secrétaire entra précipitamment dans le bureau.

« Monsieur le maire, il ne faut pas rester ici ! Monsieur le maire, la situation se calme d'un côté mais se dégrade de l'autre. Si la tempête se stabilise et diminue même, de façon inexplicée, dans les secteurs périphériques, elle s'alourdit sur une partie du centre-ville où nous nous trouvons : le périmètre Vieux-Port, et tout le septième arrondissement, Endoume, Saint-Victor et les Catalans ».

Le maire rectifia à la frontière de son bureau l'alignement de ses encriers en position de poste de bande, tourna la tête, se leva et se dirigea vers la fenêtre. Cette mystérieuse et vieille fenêtre ! « Que va t-elle encore me réserver ? ». Il ne prit même pas la peine d'écarter le double rideau couleur taupe. Notre-Dame-de-la-Garde était pratiquement invisible.

Le haut de la colline baignait dans un halo jaunâtre ; la statue elle-même était surmontée d'une couronne de nuages de plus en plus sombres.

Une véritable chape de plomb semblait recouvrir l'antique hauteur dominant la ville. Cette couverture étendait ses ailes comme celles d'un oiseau de mauvais augure. Au fur et à mesure de son extension, la luminosité disparaissait progressivement.

Du haut de son étage, derrière une vitre reflétant son visage qu'il eut du mal à reconnaître, le premier magistrat sentait au fond de lui, sans se tromper, qu'il allait assister à un spectacle que sa ville n'avait jamais connu ou, du moins, que lui-même n'avait jamais connu. « Que se passe t-il ? Pourquoi aujourd'hui ? ». Un poids sensible, palpable, oppressant, inexplicable pesait sur le Port. ... Et sur lui. Nul doute qu'une pièce de théâtre extraordinaire allait se jouer sur cette scène millénaire. Et il se trouvait qu'il se trouvait, lui, à cet instant, aux premières loges. « À quoi dois-je m'attendre ? Que vais-je devoir gérer ? ».



En 64 Néron regarda t-il brûler Rome à la fenêtre de sa « Domus transitoria », comme lui se tenant debout devant de la sienne ? Déjà, en cette folle année 64 Rome affichait 800 000 habitants. Comme le Marseille d'aujourd'hui. Mais pourquoi pensait-il à cette correspondance ? Il lissa lentement sa joue tapissée, selon la mode du moment, d'une barbe coupée court ou négligemment. Se souvenait-il inconsciemment que Lucius Domitius Ahenobarbus était le nom patronymique de Néron ? Que le dernier empereur de la dynastie Julio-Claudienne portait aussi une barbe légère ?

Quel brigadier de malheur allait frapper les trois coups annonçant la levée du rideau et le début du drame ? Il ne fallut pas patienter longtemps. Trois énormes tonnerres lancèrent les éléments à l'assaut. Alors une terrible bourrasque fit jaillir la plainte des voiliers, barques, barquettes et bateaux amarrés à l'aplomb des quais et le long des pannes. Aucun ne put résister. C'était le cri poignant des coques s'entrechoquant, se heurtant, se blessant, s'éperonnant, s'éventrant. Les mats, du moins ceux qui restaient encore debout, dansaient une folle sarabande. Les voiles mal arrimées se muaient en ridicules cerfs-volants, tourbillonnant sinistrement dans les airs. Les vagues enflaient sous la gigantesque baguette d'un chef d'orchestre qu'on aurait en vain cherché dans cette demi-nuit qui mariait ciel et terre dans la même danse macabre. Si le maire, mais prudence l'en gardait, avait ouvert la fenêtre, il aurait entendu un souffle indéfinissable, comme venu du fond des enfers. La mer balayait les quais ; le vent balayait la mer. Mer et vents s'affrontaient en un combat titanesque et sans fin. « Je suis le plus puissant ; je commande tes vagues » rageait Éole. « Je me ris de toi ; seul mon trident est maître des éléments » répondait Neptune.

... « Monsieur le maire, il ne faut pas rester ici ! ». Au même instant, dans un fracas épouvantable, le blason majestueux ornant la façade de l'hôtel de ville se décrocha de son ancrage et, encore complet dans sa structure, s'écrasa au sol, explosant ses débris aussitôt emportés par les eaux. Les révolutionnaires, eux-mêmes, n'avaient pas détruit ainsi l'original du grand Puget ! Le maire s'éloigna de la fenêtre. De toutes façons il n'aurait pas pu voir la plaque de cuivre scellée sur le quai de la Fraternité et rappelant l'arrivée des Phocéens en 600 avant J. C. Soulevée par un brusque sursaut du quai, elle s'était envolée et avait frappé de tout son

tranchant la sculpture en forme de « M » disposée en arrière au bas de la Canebière. Le « M » de Marseille, cisailé comme sous le couteau d'une guillotine, s'affala à son tour, ses débris dissipés par les eaux. Les pluies ruisselant en cascades sur les pentes de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde cherchaient à se frayer un chemin au travers des ruelles du Roucas Blanc, grossissant et caracolant en remous bouillonnants. Une sorte de fleuve charriant des débris de toutes sortes, pierres et terre, troncs d'arbres et mobilier urbain. Le tout dévalant la rue des Lices.

... Le grand écran des marins-pompiers marquait d'un rouge clignotant et inquiétant tout le secteur au dessus du boulevard de la Corse. Là semblait bien être l'œil du « cyclone » auquel on ne donnait pas de nom. Dans le virage, en haut de la rue des Lices le flot torrentueux, comme saisi d'une hargne nouvelle, se mit à frapper l'ancien rempart de Louis XIV élevé en 1666 par Nicolas Arnoul, alors intendant général des galères. Le choc de l'eau sur l'assise des pierres résonnait comme une masse sur un tambour. Le rempart devenait digue. Depuis le début de la tempête l'eau s'était sournoisement infiltrée entre les blocs vieux de près de quatre siècles ou presque. Elle en sapait les fondations, creusant des galeries souterraines comme de bons et vaillants petits sapeurs. Le vent attaquait la corniche ; l'eau ébranlait la base. Subitement, sur toute sa longueur, le rempart se mit à osciller. Lentement, comme poussé par un doigt invisible, il commença à prendre de la gîte. Puis tout alla très vite. Comme un géant que l'on abat il se coucha au Nord. Lui aux pieds duquel les cordiers, au temps de l'arsenal des galères, avaient élu domicile en pouvant allonger à volonté leurs cordages, ayant là tout l'espace souhaité; lui à l'ombre duquel Jean-Baptiste de La Salle installa à Marseille son institut des Frères des écoles chrétiennes dispensant aux jeunes enfants déshérités leur premier enseignement gratuit ; lui qui avait résisté à la révolution alors que la muraille du Fort Saint-Nicolas était attaquée et en partie démantelée comme symbole de l'absolutisme et de l'oppression du Roi ; lui qui avait échappé aux bombardements de la guerre ...

Imaginez le mur de scène du théâtre d'Orange s'affalant au pied des gradins ! Vision d'apocalypse. Le rempart s'effondra comme un jeu de cartes ou un empilement instable de dominos. Alors les flots vainqueurs dévalèrent rageusement la pente grande ouverte à leur furie. En contrebas

les vestiges ou ce qu'il en restait de la carrière grecque antique, en quelques secondes, furent recouverts d'un amas de terre, de pierres, de blocs venant se fracasser contre les murs de l'immeuble construit par Vinci juste quelques années auparavant. Il avait été prévu que les reliquats, ou les reliques, de l'antique carrière soient ré-enfouis par décision d'État. Voilà qui était chose faite, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. La mesure pour le moins était « drac-onnienne ». La ville, impuissante ou indolente, indifférente ou endormie, insouciante ou négligente, avait laissé faire ou laissé ne rien faire. Jamais l'expression « laisser pourrir » n'avait reçu meilleure illustration. Ce n'était plus la peine d'envisager d'enfouir les vestiges. Ils venaient de l'être définitivement. La nature avait elle-même décidé. Il en est ainsi quand l'homme ne décide rien. Les décisions sont prises à sa place.

— • —

(À suivre)